

SEPTEMBER 11, 2001

texte

Michel Vinaver

mise en scène

Robert Cantarella

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 7 au 17 juin 2006

du mercredi au samedi 21h00

mardi 19h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

les mardis de la Colline

le mardi à 19h00

spectacle en anglais surtitré en français

une production du Center for New Performance at CalArts,

direction Travis Preston

avec le soutien de l'AFAA et du Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique
National, organisateur de la tournée en France

le spectacle a été créé le 21 avril 2005 au RedCat, Walt Disney Hall (downtown
Los Angeles)

11 septembre 2001 / September 11, 2001 (édition bilingue) est paru à L'Arche
Éditeur en 2002 et, dans sa version française, volume 8 du Théâtre complet,
L'Arche Éditeur, 2003.

Presse

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

conseil artistique
Geneviève Verseau

musique et création sonore
Alexandre Meyer

scénographie
Madeleine Bernatchez

costumes
Leah Piehl

création lumière
Jesse Prince

son
Badger Koon et Colin Trevor

vidéo
Josh Fleitell et Jeff Teeter

avec
Jonathon Ahmanson
Jorge Castañeda
Max Eugene, Jr
Andrea LeBlanc
Ayana Hampton
Cindy Im
Carla Nassy
Ariane Owens
Hilario Saavedra
Cecily Strong
Jin Suh

NOTE LIMINAIRE

Septembre 11, 2001 (libretto) a été écrit dans les semaines qui ont suivi la destruction des « Twin Towers » de Manhattan. Écrit en anglais (plus précisément : en américain), sans doute en raison de la localisation de l'événement et parce que c'est la langue des paroles rapportées, provenant de la lecture de la presse quotidienne. L'adaptation française a été rédigée ensuite par l'auteur.

La forme se rapproche de celle des cantates et des oratorios, se composant d'airs (à une, deux ou trois voix), de parties chorales (qui, dans la version française, restent dans la langue originale), et de récitatifs pris en charge par un « journaliste », fonction qui peut faire penser à celle de l'évangéliste dans les *Passions* de J.-S. Bach.

« Qui parle ? » Le nom des personnages doit être entendu ou vu au même titre que les paroles prononcées.

MIMÉSIS

Septembre 11, 2001 est une imitation de l'événement qui s'est produit ce jour-là.

Imiter, l'art l'a toujours fait, depuis les bisons de Lascaux et d'Altamira jusqu'aux *Passions* de Bach et aux *Matériologies* de Dubuffet; depuis *Les Perses* d'Eschyle jusqu'à *La Guerre et la paix* de Tolstoï et *Playtime* de Tati, pour ne citer que quelques œuvres que j'aime.

Septembre 11, 2001 2001, j'ai plus littéralement imité que dans mes œuvres précédentes, où l'imagination intervenait davantage.

On ne peut pas imaginer à partir de l'événement du 11 septembre parce que l'événement passe l'imagination. Ce que j'ai essayé de faire, c'est le fixer.

Le monde entier ou presque a assisté à l'événement en direct. Le choc a été inouï, aveuglantes les réverbérations. Et puis des fleuves de commentaires, il le fallait, pour essayer d'y voir clair, et ce n'est pas fini.

Ce qui m'a motivé, c'est le besoin de fixer l'événement hors de tout commentaire, nu dans son immédiateté. Peut-être contre l'empâtement de la mémoire, contre le travail de l'oubli.

Réfléchir l'événement plutôt qu'y réfléchir.

Et le faire par l'invention (c'est là qu'elle intervient) d'un objet de parole en explosion, en implosion, imitant l'explosion des avions, l'implosion des tours. Paroles suivant le cas captées ou supposées de gens dans les avions, dans les tours, avant la mort ou rescapés, paroles des dieux (Bush, Ben Laden), écrits retrouvés des auteurs de l'attaque.

Michel Vivaver

Comment s'occuper de notre histoire universelle en la transformant en théâtre, en représentation ?

Comment régler la représentation pour qu'elle dise cette histoire *d'une autre façon* ?

Le 11 septembre est une histoire aussitôt mondiale, aussitôt passée au filtre de l'infinie interprétation et d'une certaine façon aveuglante.

La peinture s'est toujours occupée des représentations de l'Histoire. Elle arrête un événement de la construction narrative : situation du chemin de croix, moment crucial d'une légende ou d'une émotion collective par exemple. Au moment du 11 septembre le kaléidoscope des vues sur les tours et sur l'impact des avions dans les parois de verre est devenu la forme de représentation de notre temps : sa transformation en *icône*. L'information a remué le visible de cette Histoire en repassant pendant des jours dans le monde entier, les images.

Elles ont été l'avènement d'un mode de compréhension d'un moment d'universalité. Ce crucial, ce rendez-vous, a montré un bégalement, une fascination puis une conséquence.

Le théâtre se met au travail de l'invention d'une autre compréhension par le spectacle, par l'observation : c'est-à-dire au sens strict d'une théorie.

Une occurrence étymologique de ce mot dit son voisinage avec l'observation.

Le texte de Michel Vinaver fait une théorie de cette histoire. Il permet une observation (un égard) en inventant un mode du regard différent par le montage d'une poétique. Michel Vinaver a fait ce *travail de salut public*, ce travail de purge salutaire en construisant un tissu de parole qui devient un mouvement.

Le théâtre devrait toujours faire cela. Il faudrait comprendre pourquoi l'art théâtral s'est éloigné de cette tâche : comprendre l'histoire en train de se faire par l'outil de la représentation. Ou bien pourquoi il considère cela comme vulgaire, trop simple. C'est ce *trop simple* que nous devons identifier et maintenir.

Pièce intempestive, comme à chacune de ses écritures.

Il écrit contre toute attente, contre toute prévision. En fait, il écrit avec *toute imprévision*.

J'ai lu la pièce avec les acteurs américains à Los Angeles : la conscience de ne pas faire diversion (divertissement, et ici ce mot détermine tous les circuits de la transmission) grâce à un montage sans *imagination*.

Non prévu, déjà passé et va. Je crois que Beckett dit cela.

Avoir fait ce travail à Los Angeles, dans le pays où l'action a eu lieu, a été une évidence aujourd'hui. La pièce est écrite en Américain, puis traduite par l'auteur. La langue de l'événement est l'américain.

Refaire en mot le déroulement du 11 septembre, puis en représenter un montage de voix, faire des prélèvements dans le réel, et enfin trouver la façon de montrer la tragédie du 9/11, devient un engagement à part entière pour tous les participants. Au cœur de la mimesis et de la catharsis, nous devons marcher sur la ligne de crête entre la compassion et la citation. L'auteur a réfléchi l'acte, la pièce mise en scène le déjoue, le délie, lui donne une autre conscience.

C'est pour ces raisons que nous avons créé ce texte aux USA, avant de venir le montrer en France.

Robert Cantarella

Michel Vinaver

Paris, 1927. Auteur dramatique, romancier et critique français.

« Comme le tireur à l'arc dans le zen, je ne vise rien, je m'applique à bien tirer. »

Michel Vinaver

Si l'on soutient que Vinaver est un auteur réaliste, il faut s'appuyer sur un point précis : le temps. Vinaver est un réaliste du temps. On sait que le théâtre est un art du présent, ce temps est son mode d'existence. On sait aussi que lorsque la théâtralité s'exacerbe, c'est sous le mode du « théâtre dans le théâtre ». Le réalisme et la théâtralité de Vinaver, c'est de faire du « présent dans le présent », d'injecter du temps dans le présent de la scène. Événements, objets, morceaux de dialogues sont requis et montés en tant qu'ils sont affectés de cette valeur particulière, le *présent*. Un journal « quotidien » ne fait pas autre chose, il ne représente pas le monde, il n'en donne pas un tableau. Il juxtapose des éléments retenus pour leur caducité. C'est pourquoi le monde de Vinaver est instable, qu'on peut aller à la renverse ou par-dessus bord, il est tout entier constitué d'éléments saisis au point d'équilibre entre passé et futur. Jean-Pierre Sarrazac a raison de souligner que « la dramaturgie de Vinaver s'accomplit dans un présent historique aux multiples durées », car tous les présents n'ont pas la même durée, ce qui est un facteur de friction supplémentaire.

Jean-Loup Rivière

Préface au *Théâtre complet*, tome 1, Éditions Actes Sud / Théâtre Ouvert, 1986

Michel Vinaver vient de mettre en scène sa pièce *À la renverse* (L'Arche Éditeur, 2002) au Théâtre Artistic Athévains. La première a eu lieu le 3 avril 2006.

Il présente une esquisse de mise en scène d'*Iphigénie Hôtel* dont il est l'auteur (Actes Sud, 2003) au Théâtre Nanterre-Amandiers du 6 au 10 juin 2006.

Bibliographie sélective

Théâtre complet I et II, Éditions Actes Sud en co-édition avec les Éditions de l'Aire, Lausanne, 1986.

Théâtre complet, 8 vol. : les Éditions Actes Sud et L'Arche Éditeur ont imaginé et conçu ensemble cette série de rééditions constituant, sous leurs noms respectifs, mais dans une présentation commune, le *Théâtre complet* de Michel Vinaver

Vol. 1 : *Les Coréens, Les Huissiers*, Actes Sud, 2004

Vol. 2 : *Iphigénie Hôtel, Par-dessus bord* (version hyper-brève), Actes Sud, 2003

Vol. 3 : *La Demande d'emploi, Dissident, il va sans dire, Nina, c'est autre chose, Par-dessus bord* (version brève), L'Arche Éditeur, 2005

Vol. 4 : *Les Travaux et les Jours, À la renverse*, L'Arche Éditeur, 2002

Vol. 5 : *L'Ordinaire, Les Voisins*, Actes Sud, 2002

Vol. 6 : *Portrait d'une femme, L'Émission de télévision*, Actes Sud, 2002

Vol. 7 : *Le Dernier Sursaut, King, La Fête du cordonnier*, Actes Sud, 2005

Vol. 8 : *L'Objecteur, 11 septembre 2001* (version française) ; *Les Troyennes* d'après Euripide, L'Arche Éditeur, 2003

Robert Cantarella

Après une formation aux Beaux-Arts de Marseille, il suit les cours d'Antoine Vitez à l'école du Théâtre national de Chaillot. En 1985, il fonde la Compagnie des Ours. En 1987, la création d'*Inventaires* marque le début d'un long compagnonnage avec l'écrivain Philippe Minyana. Particulièrement attaché aux auteurs contemporains, notamment à Christophe Huysman, Noëlle Renaude, Lars Noren et Michel Vinaver, il met également en scène Cervantès, Shakespeare, Tchekhov et Kaiser.

Il exerce une activité régulière de formation à l'ERAC, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, au BAT de Berlin, au TNB de Rennes et dirige des stages de formation à la mise en scène au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il écrit et édite avec Jean-Pierre Han un manifeste *Pour une formation à la mise en scène* (Édition Entre/vues, 1997). En 1999, toujours avec Jean-Pierre Han, il lance la revue *Frictions* (Éditions TDB Pôle National Ressources), avec Marie-Pia Bureau et Philippe Quesne, la revue *Spectres* (depuis 2002). Avec le groupe Sans cible, il collabore à la publication de *L'Assemblée théâtrale* et de *La Représentation* (Éditions de l'Amandier, 2002 et 2004). Il a écrit *Le Chalet* (roman), Éditions Léo Scheer, Paris, 2004.

Depuis juillet 2000, il est directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, où il crée des pièces de Thomas Bernhard, Alexandre Soukhovo-Kobyline, Michel Vinaver, Philippe Minyana, Jean Magnan et Eugene O'Neill.

En 2004, il met en scène *Werther*, opéra de Massenet à l'Opéra de Massy et au Grand Théâtre de Dijon et le *Chemin de Damas* d'August Strindberg au Grand Théâtre de Dijon puis au Théâtre National de la Colline.

En 2005, il crée *Septembre 11, 2001* de Michel Vinaver à Los Angeles, *Hyppolite* de Robert Garnier au Théâtre Dijon Bourgogne, et en 2006 *La Maison des morts* de Philippe Minyana au Théâtre du Vieux-Colombier.

Il a été nommé, avec Frédéric Fisbach, à la direction du 104.

Le Center for New Theater at CalArts

Établi au sein du CalArts depuis 1999, le Center for New Theater (CNT) en est le lieu de production par excellence. Il agit en tant que forum pour la création de spectacles de théâtre contemporain.

Le CNT encourage au plan international la venue d'artistes engagés qui peuvent y créer des œuvres qui interrogent le langage, le discours et les frontières du théâtre d'aujourd'hui.

Le CNT revendique un modèle de production centré sur la singularité des artistes en produisant des projets qui ailleurs ne pourraient voir le jour pour raisons logistiques ou désaccord esthétique. En faisant travailler les élèves du département d'art dramatique qui sont dirigés par des artistes internationaux de très haut niveau, le CNT marque l'excellence académique de l'école.

L'an dernier le CNT a produit la première mondiale de *Peach blossom Fan* de Chen Shi-Zheng dont la production mémorable *The Peony Pavilion* programmée au Lincoln Center Festival en 1999 l'a couronné comme l'un des metteurs en scène les plus recherchés. La pièce s'inspirait des oppositions entre l'Orient et l'Occident, en utilisant les techniques de l'Opéra de Pékin où Chen a été formé, dans une forme adaptée aux codes du théâtre occidental.

En 2002, le spectacle *King Lear* mis en scène par Travis Preston est joué à Los Angeles et figure dans la programmation du Festival *Frictions* au Théâtre Dijon Bourgogne. D'autres productions *Bad behavior*, écrit et dirigé par Richard Foreman et Sophie Haviland, figurent parmi les dix meilleures productions sélectionnées par le Los Angeles Time.

SEPTEMBER 11, 2001

Calendrier des représentations

DIJON

Festival Frictions – Théâtre Dijon Bourgogne
Salle Jacques Fornier
19 au 24 mai 2006

MONTPELLIER

Théâtre des treize vents
30 mai au 2 juin 2006